

# ANNEXE

MONTRÉAL, LES ENFANTS ET LEURS PARENTS

*Communication de monsieur Pierre Godin*

5 février 2007

Pierre Godin

Au cours de sa carrière, monsieur Godin a été appelé à conseiller plusieurs organismes quant à leurs orientations stratégiques. Depuis déjà quelques décennies, c'est un observateur attentif de la vie de Montréal. Il a travaillé à la Ville de Montréal en planification stratégique. Il a aussi été président de la Commission des valeurs mobilières du Québec.

Monsieur Godin a présenté les réflexions qui suivent à un groupe d'élus, de fonctionnaires et de citoyens à l'occasion d'une séance de travail marquant le début du travail d'élaboration des plans locaux d'action famille par les arrondissements de Montréal.

Mardi matin Montréal Famille, le 6 février 2007

Résumé de l'exposé de M. Pierre Godin

**« Le cinquième de la population de l'île se renouvelle aux 5 ans »**

Montréal n'échappe pas à la dynamique des grandes villes, qui sont toutes plus ou moins des couloirs par lesquels transite une population en partie sans cesse changeante, qui vient faire dans les grands centres l'apprentissage d'une forme d'urbanité.

Au cours des dernières années, on constate qu'environ 80 000 personnes entrent chaque année dans l'île de Montréal, tandis que presque 80 000 en sortent. L'effet net (solde), tous apports confondus (incluant les naissances sur place) est presque nul, l'accroissement ne dépassant pas 20 000 personnes par année.

Ce flux est donc relativement constant et comporte les courants suivants : des naissances, l'arrivée à Montréal de jeunes venant principalement des régions éloignées du Québec, une immigration internationale, une sortie majeure hors de l'île vers la banlieue et un certain retour vers l'île depuis la banlieue.

**« Cette dynamique est à l'œuvre depuis le milieu des années '50 »**

La cohorte des jeunes ménages (25-34 ans et 25-44) sort de l'île de manière régulière depuis les années '50. Ces ménages remplissent deux conditions :

Condition 1 : être mobiles, c'est-à-dire avoir accumulé une épargne suffisante pour payer comptant le pourcentage requis à l'acquisition d'une première maison

Condition 2 : avoir le projet d'élever des enfants

Quand les deux conditions sont réunies, le signal du départ est donné.

La conviction que la banlieue était un milieu plus sécuritaire et plus convenable pour élever des enfants constituait la motivation de base.

Les développeurs immobiliers ont créé un produit spécifique, conçu pour ces cohortes de jeunes ménages ni pauvres ni riches (ces deux derniers groupes sont demeurés dans l'île). Le gouvernement leur offrait des autoroutes pour déplacer les gens et payait 100% des nouvelles écoles. Les municipalités se voyaient offrir une clientèle homogène à tous égards, facile à desservir : type de services et tarification faciles à déterminer et à faire accepter.

**« La banlieue crée une population homogène, la ville contient la diversité »**

La ville centre se retrouve avec ceux qui n'ont pas les moyens de se payer la banlieue et d'autre part, ceux qui sont suffisamment riches pour se payer la ville, le centre demeure une place accueillant temporairement les clientèles mobiles. Et on abandonne l'idée de rendre le centre plus attrayant pour les enfants, l'idée que la ville centrale est peu favorable à l'épanouissement des enfants s'accrédite de plus en plus. La seule riposte conçue par la ville centre est la décision d'aménager les deux extrémités de la l'île à la

manière des banlieues extérieures à l'île. Par exemple, RDP et PAT sont vues comme des répliques aux autres villes de banlieue.

### **« Faire une ville pour les enfants »**

Aujourd'hui, nous percevons que c'est une nécessité vitale que de garder des enfants en ville. Mais qu'est-ce que c'est aujourd'hui que de faire une ville pour les enfants ? Cela implique deux choses :

- créer un environnement propice aux enfants;
- faciliter l'exercice des fonctions parentales.

Ces deux objectifs appellent à des solutions intégrées où tous les acteurs collaboreraient, au-delà des silos institutionnels que sont les villes et leurs services, gérés par des spécialistes.

Dans cette tâche, la sécurité et la perception de la sécurité jouent une place centrale. Pour les jeunes enfants, la cohabitation avec l'automobile dans l'espace public est une source de dangers; pour les ados le contact avec des comportements marginaux et la jeune criminalité sont les questions liées. Les activités de loisir tiennent une place centrale dans la stratégie; elles doivent permettre de répandre des modèles préventifs, d'apprendre ce qui constitue une menace à la sécurité.

La qualité des services de garde et la qualité de l'éducation offerte par les écoles devraient jouer un rôle important, si la perception est que les écoles de banlieue sont sécuritaires et performantes. Aucune formule d'accès à la propriété en ville n'aura de succès si les écoles sont délabrées.

### **« Rêvons au mariage de l'école, de la communauté »**

Chaque fois qu'une école ferme, l'idée d'une ville pour les enfants perd du terrain. L'événement est une annonce « Ceci n'est pas un endroit pour élever une famille ». La ville perd en même temps ce qui est son avantage, la proximité des services, ce service qui est l'école devenant de plus en plus distant pour ceux qui restent et devient un peu plus comme la banlieue, où il faut souvent prendre son auto pour tout, même acheter une pinte de lait.

Encore aujourd'hui, il faut constater que la commission scolaire et la municipalité sont loin l'une de l'autre. Pourtant, le service de loisir et l'école s'occupent des mêmes jeunes, mais à des moments différents. Comment se fait-il qu'il y ait si peu de projets communs intéressants ?

### **« Aménager les îlots résidentiels et les ruelles en fonction des enfants »**

Les îlots résidentiels pourraient être aménagés pour faciliter l'exercice des fonctions parentales. Les ruelles qui sont actuellement des endroits plutôt dangereux pourraient devenir des lieux sécuritaires de jeux, sous le regard des parents. En revisant le zonage,

on pourrait permettre l'ouverture de garderies à même les îlots résidentiels. Les enfants pourraient aller et venir de la garderie sans traverser de rue.

### « Quelques facteurs qui influenceront la forme de la ville »

1. *L'enfant de Kyoto sera un urbain*  
Les valeurs et comportements dérivés de ces valeurs favorisent la ville comme lieu de développement des enfants.
2. *La proximité virtuelle donnera naissance à de nouvelles communautés d'intérêt* qui prendront le pas sur les mass médias comme mode d'échange et d'information.  
À cet égard, la distance aura moins d'importance.
3. *Une stratégie de proximité sera la clé de l'offre de services*  
On cherchera à contenir davantage de gens dans l'espace urbain; les transports en commun joueront un rôle différent si les déplacements deviennent plus limités en amplitude spatiale. À cet égard, la Ville a un rattrapage à faire. Il y a des avantages pour la ville centre à tirer de cette situation.
4. *La diversité est la seule voie d'avenir pour la ville*  
Face à la relative homogénéité de la banlieue et au vieillissement très rapide de sa population au cours des prochaines années, la ville doit résolument miser sur sa diversité. Il faut saisir l'opportunité offerte par l'arrivée en ville des cohortes d'étudiants qui y vivront à côté d'immigrants internationaux ou venant des régions du Québec. Il ne faudrait jamais s'orienter vers une seule clientèle : c'est une voie d'évolution qui est fermée. La ville est le lieu de la rencontre de l'étranger; c'est ce qui fait son attrait. Actuellement, la diversité peut encore servir de repoussoir, car elle n'est pas encore tout à fait entrée comme valeur dans l'esprit des gens.

### En réponse aux questions posées

Il est important de travailler à petite échelle. De grâce, pas de solutions appliquées partout.

Il faut s'attaquer aux perceptions négatives dès qu'elles surgissent.

Il importe de travailler ensemble, au-delà des silos.